



Carnet écrit par Joanny Martelin durant sa déportation, avec ce petit bout de crayon, dont il ne sait pas où il l'a trouvé.

Il disait :

« Je n'ai pas de souvenirs de l'écriture de ce carnet, je ne peux même pas dire où je le cachais. Inconsciemment, car je ne me formulais pas les choses ainsi, je pense que je voulais témoigner, laisser une trace de ce que j'étais en train de vivre. »

« je peux lire aujourd'hui sur ce carnet, conservé précieusement, que j'ai commencé son écriture le 27 janvier 1945. »

Nota:

	RM	Pis.
coup, cris, hurlement, la gase.		
Tout le monde est excité; nous		
n'avons plus de force, seuls les nerfs		
nous liennent. Par bonheur le		
ciel est étoilé, mais il fait froid -		
<u>S. 7</u> = Le jour réapparaît. C'est alors		
le défilé, comme tous les matins, de		
morts que l'on enfouit dans un wagon		
Par toute la nuit nous touchons		
1 cuillerée de farine.		
<u>4^e nuit</u> : De plus en plus excité,		
la gase violente, fatigue extrême, les		
os tâtés, impossible tenir en place.		
A partir de maintenant, nous ne		
ressentons plus la faim - Les tumeurs		
s'habituent.		

Nota:

	RM	Pis.
Mercredi 11. Après une nuit où malgré l'inconfortable du lit nous avons dormi comme de plomb le jour arrivé, le pillage continue par le ruzs surtout, qui ne recule pas devant la mort.		

Nous entendons très distinctement les bruits d'esi canonades rapprochées (union 20K) - Il faudrait donc tenir quelques jours encore si possible - Mais ~~tant~~ les morts s'annoncent, il y en a partout, on y prête plus attention.

Le Dans l'après-midi nous